

La chromatologie dans quelques poésies choisies de Agrippa d'Aubigné

YOLANDA JOVER SILVESTRE
UAL

Nous sommes ennuyés de livres qui enseignent, donnez-nous-en pour émouvoir, en un siècle où tout zèle chrétien est péri, où la différence du vrai et du mensonge est comme abolie... (préface des Tragiques de Agrippa d'Aubigné).

1. INTRODUCTION

La poésie baroque presque toujours méconnue (et malheureusement trop souvent inconnue), méprisée, et perçue de façon négative par opposition au classicisme, est à l'image de la société de l'époque, époque de guerres de religion. Né dans une des périodes les plus troubles de l'histoire de France, et témoin du bouleversement des anciennes valeurs, le baroque est un miroir fidèle des luttes civiles: guerres fratricides entre catholiques et protestants, passions, assassinats et par-dessus tout cela la mort. La France à la fin du XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles voit se créer un éventail d'oppositions qui met en doute la certitude religieuse, la compréhension de la société et l'image que l'homme a du monde.

Cette agressivité, cette amertume et, dirions-nous cette peur, apparaissent de façon frappante dans l'œuvre littéraire d'Agrippa d'Aubigné. Poésie amoureuse et terriblement violente car parsemée de sang et de mort, son lexique si particulier nous a paru extrêmement original.

2. CARACTÉRISTIQUES DU CORPUS ÉTUDIÉ

Pour procéder à cette étude lexicale, nous avons délimité un corpus de dix-huit poèmes d'Agrippa d'Aubigné que nous avons choisi dans l'ouvrage de Gisèle Mathieu-Castellani *La poésie amoureuse de l'âge baroque, vingt poètes maniéristes et baroques* (Bibliothèque Classique, Librairie Générale Française, 1990). En fin de citation, nous précisons entre parenthèses la page de l'ouvrage de Gisèle Mathieu-Castellani.

Ces dix-huit poèmes ont comme titre:

*Ronsard si tu as su...
Vous qui avez écrit...
Après de ce beau teint...
Est-il donc vrai qu'il faut...
Sous un oeil languissant...
Diane ta coutume est...
Je brûle avec mon âme...
Oui, je suis proprement...
Usons ici le fiel...
Tout cela qui sent l'homme...
A longs filets de sang...
Mais quoi! déjà les Cieux...
Quand mon esprit jadis sujet à ta colère...
J'ouvre mon estomac...
Pressé de désespoir...
A l'éclair violent de ta face divine...
Quiconque sur les os...
Sus! que mon âme donc...*

Le lexique canalise cette violence. C'est à travers les couleurs que l'auteur exprime la douleur, la passion et la mort. L'amour n'est jamais doux et tendre, et la mort couvre d'une chape funèbre toutes les passions de l'être humain.

Les couleurs étudiées sont au nombre de quatre: le rouge, le blanc, le noir et l'orangé. Chaque couleur (sauf le noir et l'orangé) a un sens positif et négatif. Vie/mort, beauté/mort sont, en résumé, les différentes faces de ce lexique chromatique.

3. LE ROUGE

3.1. Le rouge négatif: le sang

Le discours baroque se présente toujours comme le discours de la vérité et les images blessent autant que les mots. Le rouge couleur du sang, ce sang qui coule à flots en ces années terribles, est aussi le symbole de l'amour violent, de la passion irréfrenable qui fait souffrir presque autant que la mort. Les sentiments sont à l'image des événements qui secouent la société. Il n'y a pas de pitié entre les combattants, et les blessures des guerres sont semblables en leurs résultats à celles de l'amour. Les blessures qui déchirent physiquement dans d'atroces souffrances ceux qui luttent pour un idéal religieux, sont dans leur gravité, les mêmes qui, psychologiquement, détruisent les amoureux qui ne peuvent s'aimer. Parfois c'est l'amante qui, dédaigneuse, rejette l'amant. La pitié est absente autant sur les champs de bataille que dans l'amour. Mais le rouge est aussi la beauté de la bouche féminine et la couleur de la jalousie...

*Je brûle avec mon âme et mon sang rougissant
Cent amoureux sonnets donnés pour mon martyr,
Si peu de mes langueurs qu'il m'est permis d'écrire
Soupirant un Hécate, et mon mal gémissant. (51)*

Le vocable *sang* parsème les vers de l'auteur. Comme une fleur vénéneuse et vermeille qui pousse vigoureusement dans la poésie, elle symbolise la souffrance et la passion amoureuse qui vont de pair:

*Ma vie est à sa vie, et mon âme à la sienne,
Mon coeur souffre en son coeur. La Tauroscytiene
Eût son désir de sang de mon sang contenté. (51)*

L'amante, qui est la coupable de la souffrance, aime voir le désespoir de celui qu'elle n'aime plus, et comme pour une divinité cruelle, l'amant doit lire les oracles dans son propre corps sacrifié:

*Mais quoi? puis-je connaître au creux de mes hosties,
A leurs boyaux fumants, à leurs rouges parties
Ou l'ire, ou la pitié de ma divinité?
Oui je suis proprement à ton nom immortel (51)*

*Le temple consacré, tel qu'en Tauroscytie
Fut celui où le sang apaisait ton envie:
Mon estomac pourpré est un pareil autel. (51)*

Le vocable *sang* n'est pas le seul vocable qui évoque la couleur rouge. Certains vocables comme *boyaux fumants*, *estomac pourpré*, *entrailles*, *estomac pillé*, *tombe sanglante* sont remarquables par les images qu'ils évoquent. Images qui, si les vocables sont isolés de leur contexte, font naître dans l'imagination du lecteur des scènes dramatiques de champs de bataille, alors que ce vocabulaire là est uniquement employé par Agrippa d'Aubigné pour se remémorer ses amours malheureuses avec Diane:

*Plus les rouges destins arrachent loin du coeur
Mon estomac pillé, j'épanche mes entrailles
Par le chemin qui est marqué de ma douleur...
J'ouvre mon estomac, une tombe sanglante
De maux ensevelis. Pour Dieu, tourne tes yeux
Diane, et vois au fond mon coeur parti en deux.
Et mes poumons gravés d'une ardeur violente. (55)*

Mais la mort du poète (car c'est de lui qu'il s'agit, Diane Salvati sa fiancée étant catholique et lui protestant, le père de la jeune fille ordonna la rupture des fiançailles, et Agrippa d'Aubigné ne s'en consola pas), ne marquera pas la fin de cet amour car même dans la mort, ce sentiment sera aussi fort que sur la te-

re. Et les vocables comme *sanglante*, *sang*, *plaie bienheureuse* continueront à définir cet amour. Le vocabulaire de la violence et de la souffrance marque encore l'amour infini que se portent les jeunes gens, avec en toile de fond la couleur rouge, rouge de sang et par là même rouge de passion:

*Tu serviras Diane et sur les mêmes brèches
Que firent dedans toi mille sanglantes flèches
Tu seras gardien des épingles qu' au soir
Sa délicate main te fera recevoir,
Celles qui remparaient d'un satin noir sa face,
Ou qui piquaient mes doigts punis de mon audace.
Coule sang irrité, et après mon malheur
Ne change point encor ta naïve couleur,
Fais-toi son vermillon, ô plaie bienheureuse,
Qui poussant sur mon sang mon âme langoureuse
Lui donne ce soulas qu' au bout de mes douleurs
Renaîtront de ma mort tant de vives couleurs
Qui feront ma sévère, à nulle autre pareille,
Au lustre de mon sang reluire plus vermeille... (63)*

Mais parfois l'amant se révolte et c'est encore dans le sang qu'il veut que s'accomplisse sa vengeance, ce sang coulera d'une blessure non pas physique mais plutôt sentimentale, et elle n'en sera pas moins terrible. Les vocables *sanglante*, *plaie mortelle*, *resaignera* deviennent vocabulaire amoureux, ou de dépit amoureux, et non pas vocabulaire guerrier. Diane est devenue la Diane aux trois visages Lune-Diane-Hécate, déesse cruelle qui éveille chez l'amant une passion furieuse à la limite de l'amour pathologique, démentiel:

*Autre punition ne faut à l'inconstante
Que de vivre cent ans à goûter les remords
De sa légèreté inhumaine, sanglante
Ses mêmes actions lui seront mille morts,
Ses traits la frapperont et la plaie mortelle
Qu'elle fit en mon sein resaignera pour elle... (57)*

La couleur rouge, celle de la colère et de la haine, du sang et de la douleur teint une grande partie des poèmes étudiés. C'est à travers cette couleur prismatique qui déforme la réalité, que s'exprime le tourment.

*Qui me voudra trouver détourne par mes pas,
Par les buissons rougis, mon corps de place en place,
Comme un vanneur baissant la tête contre bas
Suit le sanglier blessé aisément à la trace... (55)*

Et c'est le corps meurtri et blessé par l'amour, que le poète erre loin de sa dame. Là encore point de salut, et le sang coule comme coule son désespoir, interminablement, en une longue hémorragie sans fin:

*A longs filets de sang ce lamentable corps
Tire du lieu qu'il fuit le lien de son âme,
Et séparé du coeur qu'il a laissé dehors,
Dedans les forts liens et aux mains de sa dame,
Il s'enfuit de sa vie et cherche mille morts. (54-55)*

Et pour finir, seule la tristesse semble le résultat de tant de violence et d'agressivité. Les sentiments exaltés se transforment en chagrin, et la force du sang (vital pour la vie) fait renaître la douleur:

*Les champs sont abreuvés après moi de douleurs,
Le souci, l'encolie, et les tristes pensées
Renaissent de mon sang et vivent de mes pleurs... (55)*

3.2. Le rouge positif: synonyme de bonheur

La couleur rouge n'est pas toujours synonyme de sang dans les poésies étudiées. La couleur rouge c'est aussi, de façon traditionnelle, la couleur des lèvres de la femme aimée. Et l'amant a pu sentir sur ses lèvres les lèvres de Diane, et la bouche de simplement rouge, en devient cramoisie:

*Ma bouche osa toucher la bouche cramoisie
Pour cueillir, sans la mort, l'immortelle beauté,
J'ai vécu de nectar, j'ai sucé l'ambrosie,
Savourant le plus doux de la divinité. (60)*

Mais cet amour éveille la jalousie, terrible et destructrice. Et la jalousie est rouge elle aussi, comme la colère et la vengeance:

*Aux yeux des Dieux jaloux, remplis de frénésie,
J'ai des autels fumants comme les autres dieux,
Et pour moi, Dieu secret, rougit la Jalousie
Quand mon astre inconnu a déguisé les cieux. (60)*

4. LE BLANC

Le blanc comme le rouge a un côté positif et un côté négatif. Le corps de la femme, suivant la tradition du Blason, est décrit comme blanc. Blanc est le teint, blanche la peau et blancs les doigts, souvent des instruments de torture pour l'amoureux qui est l'objet de leurs caresses ou de leurs coups. L'auteur suit la tradition pétrarquiste et chante la beauté physique de la femme. Mais la mort aussi est blanche, et c'est là la face négative de cette couleur. Les adjectifs *blanc* et *froid* s'appliquent toujours à la pâleur et au toucher glacial d'un

corps mort, et ce corps c'est toujours celui de la femme adorée. Le blanc est donc très souvent un mélange d'érotisme et de morbidity. La couleur blanche de la peau de l'amante désirée éveille les sens, le blanc de ce même corps mort produit l'effet contraire, et rejette dans l'horreur et le désespoir l'amant malheureux.

4.1. Le blanc positif: le corps féminin

Fidèle au Blason, l'auteur décrit les différentes parties du corps féminin. Les doigts sont donc blancs, et, comme il se doit pour Diane Chasseresse, rougis par la chasse. L'objet de cette chasse est l'amant qui n'échappe pas (ne veut-il pas ou ne peut-il pas?) au châtement cruel de la belle déesse. Le sang qui tâche les doigts magnifiques, est le sang de la victime amoureuse de son bourreau:

*Voyez qui tient l'épieu ou échauffe l'enferre?
Mon aveugle fureur, voyez qui sont ces doigts
D'albâtre ensanglantés, marquez bien le carquois,
L'arc et le dard meurtrier, et le coup qui m'atterre. (48)*
Les doigts de l'amante sont d'albâtre, d'ivoire:
*Mais elle fait sécher de fièvre continue
Ma vie en languissant, et ne veut toutefois,
De peur d'avoir pitié de celui qu'elle tue,
Rougir de mon sang chaud l'ivoire de ses doigts. (59)*

La femme, par excellence, doit avoir le teint clair (et la tresse blonde et bouclée...). Cette femme parfaite n'admet aucune comparaison, elle est étrangement belle, et plus son teint est blanc, naturellement bien sûr (le blanc de céruse n'a rien à voir ici), plus l'amant se sent transporté par la passion:

*Auprès de ce beau teint, le lys en noir se change,
le lait est basané auprès de ce beau teint,
Du cygne la blancheur auprès de vous s'éteint,
Et celle du papier où est votre louange. (48)*

Et la relation victime/bourreau continue de plus belle. Le blanc et le rouge sont deux couleurs qui en s'opposant forment un contraste du plus bel effet, chacun mettant l'autre en valeur et le faisant se détacher, comme un bel écrivain rehausse un splendide joyau...

*Puis-je voir sans pleurer ma raison surmontée
Laisser mon sens captif par la flamme périr?
Puis-je voir la beauté qui me contraint mourir
Se rire en sa blancheur de moi ensanglantée? (49)*

Et enfin l'érotisme latent d'un corps à la blancheur éblouissante (du moins à l'époque du baroque), produit chez l'amoureux l'effet recherché et fort connu par le genre humain: un trouble physique qui déclenche une rougeur diffuse et tout à fait compréhensible...

*Votre blanc en plaisir teint ma rouge couleur,
Soyez douce du goût, comme belle en couleur,
Que mon espoir en soit démenti par l'épreuve... (48)*

Après les doigts en particulier et le corps en général, c'est au tour des dents (mais cette fois ce sont les dents de l'amant et non pas celle de la femme) à être célébrées de façon «classique». Et elles ne peuvent qu'être comparées à des perles. Et l'amoureux sacrifie tout son corps pour sa dame:

*Que mes dents par les cieux soient faites immortelles
Changées pour jamais en tout autant de perles
Sans tache ni obscur, comme sans tache aussi
Fut mon amour, mon âme et ma foi jusqu'ici. (62)*

4.2. Le blanc négatif: la mort

Tout comme la dualité bonté/perversité dans la femme, la couleur blanche a elle aussi deux phases: vie/mort. Le blanc est la couleur de la beauté féminine, de l'amour et du désir mais elle est aussi la couleur de la mort, du froid, du néant. Contrairement au symbolisme des couleurs au Moyen-Âge «Le blanc et le rouge, couleurs excellentes» Le Goff (1984: 375), ces couleurs là aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle sont à double tranchant.

Douceur et plaisir mais aussi souffrance et mort, comment ne pas se méfier de la blancheur? La mort, vieille dame, n'est-elle pas représentée par un squelette? Et le squelette aux os blanchis n'est-il pas l'image même de la fin de toutes choses, la fin de l'espoir, la fin de la vie, la fin de l'amour? Et c'est ainsi que le ressent l'amant, et le vocable *os* devient de plus en plus présent dans les poésies:

*Le lieu de mon repos est une chambre peinte
De mil os blanchissants et de têtes de morts,
Où ma joie est plus tôt de son objet éteinte:
Un oubli gracieux ne la pousse dehors. (53)*

La mort, comme une maladie imprègne tout autour d'elle. Et il semble que les amants se laissent entraîner sur cette pente douce, mais ô combien dangereuse! Ils ne sont plus de force pour lutter contre elle et semblent même trouver dans cette étreinte horrible, une certaine paix:

*Dans le corps de la mort j'ai enfermé ma vie,
Et ma beauté paraît horrible entre les os.
Voilà comment ma joie est de regret suivie,
Comment de mon travail ma mort seule à repos. (53)*

La couleur blanche des os met en relief la beauté de la déesse Diane, et l'amour, malgré la toile de fond funèbre, se sent ragaillardir:

*Je mire en adorant dans une anatomie
Le portrait de Diane entre les os; afin
Que voyant sa beauté ma fortune ennemie
L'environne partout de ma cruelle fin. (53)*

La mort de l'amant se produit, non pas lorsque son corps cesse de vivre, mais lorsque Diane détruit à tout jamais ses sentiments. Un amant rejeté meurt intérieurement et son corps vit sans âme. C'est le cruel châtement de l'aimée, et la mort, par le vocable *os* est toujours là, omniprésente:

*Quiconque sur les os des tombeaux effroyables
Verra le triste amant, les restes misérables
D'un cœur séché d'amour, et l'immobile corps
Qui par son âme morte est mise entre les morts. (60)
Démons qui fréquentez des sépulcres la lame,
Aidez-moi, dites-moi nouvelles de mon âme,
Ou montrez-moi les os qu'elle suit adorant
De la morte amitié qui n'est morte en mourant. (61)*

5. LE NOIR

Contrairement à la couleur rouge ou à la couleur blanche, le noir est toujours négatif. Associé à la mort et aux ténèbres, il est aussi la couleur d'un poison tiré d'une plante vénéneuse à feuilles vert sombre: l'aconit. La mort est blanche (*os, arsenic, neige, peau blême et froide*), mais elle est aussi noire (*aconite, crêpe...*) et rouge (*sang, blessures, entrailles...*). Ainsi la blancheur intense de la peau chez la femme correspond au prototype de la beauté idéale, et seule la mort, au toucher, marquera la différence:

*Votre blanc en soit point d'aconite noirci,
Car ce sera ma mort, belle si je vous trouve
Aussi blanche que neige, et froide tout ainsi. (49)*

Le poison, noir, peut donc changer le blanc érotique en un blanc morbide. Et la blancheur de l'amante vivante est comparée au marbre (*blanc, froideur et mort*), car sous une apparence séduisante, elle cache de terribles secrets qui sont

la cause de malheurs terrifiants. Il y a un jeu de couleurs noir/blanc, rouge/blanc qui se déroule tout le long des poèmes étudiés:

*Tu fais de l'assurée et tu vis d'inconstance,
Ton ris sent le dépit. Somme, ta contenance
est semblable à la mer qui cache tout ainsi*

*Sous un marbre riant les écueils, le désastre,
Les vents, les flots, les morts. Ainsi fait la marâtre
Qui déguise de miel, l'aconite noirci. (50)*

Le sang de rouge devient noir (à nouveau jeu de couleurs rouge/noir), car l'amour-passion l'embrase et le carbonise, et détruit tout sur son passage jusqu'à ce que mort s'ensuive:

*Vois mon sang écumeux tout noirci par la flamme,
Mes os secs de langueur en pitoyable point.
Mais considère aussi ce que tu ne vois point.
Le reste des malheurs qui saccagent mon âme. (58)*

L'amant, en plein désespoir, ne voit autour de lui que malheurs. Le paysage est sinistre, et c'est bien ainsi (*je hais les forêts parées, les séjours fréquentés, les chemins blanchissants...*). Il ne supporte pas le bonheur et trouve un certain plaisir dans la contemplation de la mort. Sa souffrance doit être partagée et cela lui semble une consolation, ainsi fait-il participer toute la nature de son chagrin et l'adjectif *noir* est toujours en bonne place dans le poème:

*Les vents continuels, l'épais de ces nuages,
Ces étangs noirs remplis d'aspics, non de poissons,
Les cerfs craintifs, les ours et les lézardes sauvages
Trancheront leur repos pour ouïr mes chansons. (52)*

La mort, toujours la mort, habille de deuil jusqu'à la lune, le soleil et la terre. Le noir enveloppe tout comme un voile funeste, et le malheur compagnon inséparable de la mort, domine la nature:

*Mais quoi! déjà les Cieux s'accordent à pleurer,
Le soleil s'obscurcit, une amère rosée
Vient de gouttes de fiel la terre énamourer,
D'un crêpe noir la lune en gémit déguisée
Et tout pour mon amour veut ma mort honorer. (56)*

6. L'ORANGÉ

Agrippa d'Aubigné est parfois fidèle à la symbolique traditionnelle des couleurs du Blason. La couleur orangée dans le Blason est synonyme de mort.

La couleur orangée ne fait que renforcer ce noir qui lui aussi désigne la mort. Seul le poème *Tout cela qui sent l'homme* se sert de cette couleur symbolique du Blason médiéval. Là encore la nature, fraternellement, s'habille d'automne et commence à mourir (pour renaître il est vrai) comme meurt l'espoir de l'amant. Il y a une symbiose avec la nature dans ces vers qui est émouvante:

*J'aime à voir de beautés la branche déchargée,
A fouler le feuillage étendu par l'effort
D'automne; sans espoir, leur couleur orangée
Me donne pour plaisir l'image de la mort.* (54)

7. CONCLUSION

Homme de son temps, prenant courageusement parti pour les protestants contre les catholiques et luttant féroce­ment pour son idéal, le poète Agrippa d'Aubigné ne peut omettre dans son œuvre la terrible violence qu'il souffre dans son propre corps et la mort qu'il voit sans cesse autour de lui durant toute sa vie. Les poésies choisies que nous avons étudiées sont à l'image des passions qui se déchaînent, dévastatrices et terrifiantes. Comme des tableaux, elles sont colorées de rouge, (passion et sang), de blanc (érotisme et mort), de noir et d'orangé, couleurs funèbres. Couleurs violentes, extrêmes (noir, blanc) qui peuvent être froides (noir, blanc) ou chaudes (rouge, orange), elles désignent aussi bien l'amour que la mort. C'est cette étrange et frappante dualité que nous avons essayé de mettre en évidence, et qui croyons-nous du point de vue du lexique, est un élément formel et très intéressant. Ce lexique chromatique (nous avons sciemment omis l'étude lexicale des autres couleurs qui ornent ces poésies du fait de leur nombre excessif pour cet article), est un moyen original dont se sert le poète pour donner vie à ses poésies, comme le ferait un peintre à travers les couleurs de sa palette multiple.

BIBLIOGRAPHIE

- HALLYN, Fernand. (1975). *Formes métaphoriques de la poésie lyrique de l'âge baroque*. Droz.
MATHIEU-CASTELLANI, Gisèle. (1975). *Les thèmes amoureux dans la poésie française (1570-1600)*. Klincksieck.
RAYMOND, Marcel. (1955). *Baroque et Renaissance poétique*. Corti.